

Aux journées d'études de l'I.C.E.M. à Bar-le-Duc (printemps 84)
Débat : formation à la pédagogie Freinet

THÉORISATION

Qu'est-ce que c'est ?

Qui en fait ?

Pourquoi ? Quand ? Comment ?

« ... En ce qui concerne la théorisation et la recherche, c'est aussi un moyen — enfin, c'est peut-être pas que ça — mais c'est aussi un moyen de diviser les gens : ceux qui sont foutus de faire les théorisations et ceux qui ne savent pas le faire... »

Cet avis, qui a le mérite de la franchise, est-il l'expression d'une opinion partagée dans l'I.C.E.M. ?

Le débat dont est extraite la « citation » ci-dessus a montré, en tout cas, que le mot fait problème, sinon un peu peur. Bien des questions se sont posées à ce propos :

1. Est-il ou non utile, nécessaire de théoriser ?
2. Qu'est-ce que théoriser ?
3. Comment théoriser à l'I.C.E.M., avec quelles aides ?

I. LE BESOIN DE THÉORISATION

Nous sommes avant tout des praticiens, nous faisons la classe en utilisant les outils et les techniques de la pédagogie Freinet.

Le meilleur outil pour savoir si ça marche, c'est encore « ce que renvoient les enfants ». Ça, c'est un « miroir de vérité » : si ça ne marche pas, je sais que « je me suis foutu dedans », affirmait ce même camarade. Donc : nul besoin de théorie. On a là un « baromètre » satisfaisant.

Mais, pour un autre, la question n'est même pas de savoir si on est capable ou non de théoriser. Prêt ou non, capable ou pas, dans certains cas, il faut théoriser.

« Pour répondre à toutes les attaques dirigées vers toi, ne serait-ce par exemple, que parce que tu es minoritaire dans un groupe scolaire et que tu déranges beaucoup de gens, où on te reproche ta pratique.

Si tu n'arrives pas à théoriser ta pratique :

ou tu en crèves,
ou tu pars de l'école,
ou alors tu fais comme les autres.

Mais à un moment donné, tu ne peux plus continuer à faire une pédagogie qui est dénigrée par tout le monde et que tu ne peux pas justifier.

Il faut que tu passes par la théorisation.

Ça, c'est vis-à-vis des collègues, mais il faut aussi, à un moment donné, que tu théorises malgré toi quelquefois devant les parents. Et même, que tu le parles ou non, tu as bien une théorisation à faire vis-à-vis des enfants qui sont avec toi toute la journée. »

On voit donc apparaître là une nécessité de théorisation, même à son corps défendant. Mais alors, est-ce que ce serait presque comme M. Jourdain ?

« Je suis toujours étonnée qu'on dise qu'on ne théorise pas, parce que je pense qu'on théorise tout le temps, à partir du moment où on veut se lancer dans une pédagogie un peu différente, parce qu'il faut bien savoir pourquoi on s'y lance et vers où on va. Je ne pense pas qu'on puisse être des gens non-pensants.

Donc, pour moi, il y a théorisation à partir du moment où on ne suit pas le rail commun. »

Est-ce vraiment suffisant ?

Même si certains font confiance à l'impact du témoignage direct, de la relation sincère, honnête et enthousiaste du vécu, qui

« permet à ceux qui l'entendent de s'apercevoir que c'est sous-entendu par des axes valables et forts »,

d'autres, sans nier cette force du « ressenti », estiment celui-ci insuffisant :

« Mais le senti ne suffit pas non plus. Il faut théoriser.

Il y a quelque chose entre ce que tu lis, ce que tu vis et ce que tu ressens. Et on ne sait pas forcément faire ressortir ça ».

Pourtant, même s'il n'y a pas, à l'heure actuelle de lieu dans l'I.C.E.M. de lieu(x) véritablement institués pour cela,

« il y a de nombreux endroits où on théorise : à partir du moment où on s'engage dans un travail, on analyse des situations vécues dans des classes. »

II. TOUT DÉPEND DE CE QU'ON APPELLE « THÉORISATION »

« La théorisation, c'est peut-être la clairvoyance, la compréhension de ce qui se passe avec les enfants.

Pour moi, en tout cas, ça commence par ça »

« Ça commence par ça », ce qui laisserait entendre qu'il y aurait peut-être encore d'autres choses, ou peut-être différents degrés dans la théorisation ?

N'y aurait-il pas, dans toute démarche d'approche, puis d'approfondissement de la pédagogie Freinet, 3 grandes étapes, plus ou moins importantes, plus ou moins longues selon chaque individu :

- apprendre à faire,
- pratiquer, en mettant en application ce qu'on a appris
- voir plus clair dans ce que l'on fait

Mais ce qui ferait l'une des originalités de cette démarche pourrait être une étroite imbrication entre ces trois volets : **apprendre en faisant soi-même**

« et à ce moment-là, on découvre le tâtonnement expérimental et on peut théoriser »

Voir plus clair :

— pour mieux comprendre ce qui se passe dans sa classe, afin d'avoir des interventions, une action pédagogique plus justes, plus diversifiées, plus adaptées, plus efficaces, plus...

— pour mieux cerner son identité Freinet par rapport à l'extérieur. Car si nous voulons nous situer, expliquer, voire convaincre il est nécessaire de se faire entendre et comprendre.

De même, lorsqu'il s'agira de confrontations avec d'autres :

« Tant qu'on est entre nous, on emploie le même langage, on arrive à se comprendre facilement : on a une certaine complicité.

Lorsqu'il s'agit de le faire passer à d'autres qui ne sont pas complices, on se heurte au problème du langage.

Et j'ai eu l'impression qu'on confondait « théorisation » et « langage théorique ».

En effet, s'il ne suffit pas de pratiquer pour théoriser, on peut proposer réciproquement qu'un « langage théorique n'implique pas automatiquement qu'il y ait théorisation ».

Néanmoins, « les mots pour le dire », c'est important :

« L'autre jour, j'ai entendu à la radio Jacquart et j'étais très surprise, parce qu'il pensait comme moi. Mais je suis incapable de le formuler comme lui et de l'écrire comme lui.

III. ALORS, COMMENT THÉORISER A L'I.C.E.M. ET OÙ TROUVER L'AIDE POUR CELA ?

« Est-ce que le mouvement est un lieu où l'on peut m'aider à mieux formuler, pour que je ne me trouve pas bloquée dans une discussion ? Ou bien est-ce qu'il y aura des personnes-recours qui m'aideront à formuler ?

Ou est-ce que ça ne fait pas partie du mouvement et il faut que je le cherche ailleurs ?

Cela sous-entendrait-il qu'il y aurait :

— d'un côté les praticiens (on pourrait alors parler plutôt de « praticiens », selon l'expression de René Laffitte)

— de l'autre les chercheurs, qui eux, auraient la compétence ?

« Il nous manque à l'I.C.E.M. des gens pour théoriser, des personnes-ressources qu'on n'a pas.

Dans notre groupe, nous avons quelqu'un qui théorise. Elle dit que le mouvement ne lui a rien appris. Elle va chercher ailleurs.

Pourquoi n'arrivons-nous pas à théoriser ?

Personnellement je ne me sens pas du tout prête à faire cette démarche.

Je ne sais pas si c'est une question de compétence. Le mouvement m'a surtout apporté au niveau pédagogique et militantisme. »

N'est-ce pas précisément cette démarche (qui allie en permanence : apprendre et réfléchir en faisant) qui fonde notre compétence à la théorisation, d'abord dans nos échanges au sein de nos groupes de travail, mais aussi dans des échanges avec l'extérieur et dans l'utilisation d'apports extérieurs qui nous permettent de clarifier certaines idées ou de retrouver des fondements théoriques, de même que l'extérieur utilise les apports de Freinet :

« Actuellement, il ne faut pas croire que le mouvement est le seul héritier de Freinet : le tâtonnement expérimental, c'est devenu quasiment un bien national, plus ou moins bien perçu... Mais il y a des gens, en dehors de l'I.C.E.M. qui l'utilisent et correctement : le travail des B.T.Sciences, c'est en même temps tout le travail qu'on a fait à l'I.N.R.P. avec une équipe où on a très bien intégré certains apports de chez Freinet, j'oserais dire : parfois mieux qu'à l'I.C.E.M...

Il y a des moments où on a des limites de compétence. »

Conservé, ou même retrouvé, ou réaffirmé, ou revitaliser notre identité par la confrontation et l'interpellation.

Il ne s'agit pas cependant d'abandonner une attitude plutôt frileuse pour se lancer dans l'ouverture « tous azimuts ». Là encore, il faut trouver un équilibre.

« Mais, comme le disait Michel-Edouard Bertrand, l'équilibre, c'est une perpétuelle oscillation. Le vélo reste droit parce qu'il avance ; il ne tombe pas, tant qu'il avance.

Nous retrouverons notre équilibre grâce aux apports extérieurs qui nourrissent notre identité. C'est ce que faisait Freinet qui allait chercher ailleurs d'autres idées. »

« C'est important de se rappeler que « maintenant nous ne sommes plus seuls dans la voie de l'innovation pédagogique ». »

Ce n'est pas triste du tout, mais on peut soit se fondre, soit, au contraire garder une certaine originalité... parce que je considère que Freinet a une idée de génie : celle du tâtonnement expérimental.

Notre travail, maintenant, c'est d'éclairer cette notion, de l'actualiser, et peut-être de la transmettre à d'autres dans des langages qu'ils peuvent entendre. »

Alors, est-ce si difficile de théoriser ? N'est-ce pas, au contraire une démarche qui fait partie intégrante de la pédagogie Freinet ?

« Je crois bien que l'on se fait un monde du mot « théoriser », alors que, depuis le début de la séance on ne fait que ça. Mais on ne théorise pas sur de la pédagogie, mais sur des idées, des pratiques de formation.

A partir du moment où on se pose des questions et qu'on essaie de comprendre, on est en train de théoriser. »

C'est exactement la ligne directrice qui a été proposée pour la formation à l'esprit scientifique et à la rigueur scientifique :

« qu'au-delà du tâtonnement expérimental en situation, on se pose des questions. Donc, déjà l'enfant théorise. Il faut lui apprendre à émettre des hypothèses, à chercher des réponses aux hypothèses qu'il a posées face aux problèmes qui sont là.

Cette démarche scientifique qu'on veut apprendre aux enfants, pourquoi ne serait-elle pas aussi la nôtre face à nos propres pratiques ?

Est-ce que nous-mêmes, dans nos pratiques, nous fonctionnons de la même façon ? Est-ce qu'on émet des hypothèses sur les essais qu'on fait ? Est-ce qu'on vérifie si l'essai qu'on fait, le fichier qu'on va utiliser, la façon de faire autrement... ça marche, ou ça ne marche pas ?

Si on veut donner une telle formation aux enfants, parce qu'on estime qu'elle est juste pour eux pour devenir des hommes, nous devons aussi chercher des lieux où on peut se la donner, le premier étant le mouvement Freinet lui-même. »

« Ce qui nous a sauvés, c'est précisément d'avoir affirmé que la pédagogie Freinet ne s'était pas figée avec la mort de son créateur : des concepts nouveaux ont été créés, inventés à partir de la pratique des classes. »

Si cela a pu se faire, c'est bien parce que, dans les classes, il y a des praticiens qui réfléchissent à ce qu'ils font, qui créent de nouveaux outils mettent au point de nouvelles techniques et expérimentent, parce qu'il y a des praticiens-chercheurs : c'est ce que Paul Le Bohec appelle la **prat-théorie**. Mais :

« La pédagogie Freinet ne continuera que si on permet à d'autres de la pratiquer. Un des leviers les plus importants, c'est d'apprendre à des gens à pratiquer cette pédagogie. Il ne suffit pas pour cela de vendre des outils, il faut être capable d'en expliquer les buts et le sens, de montrer ce qu'apportent les techniques.

Il est donc important que des gens développent leurs capacités à expliquer. »

Apprendre à faire en faisant et réfléchir aux **POURQUOI** ? de ce que l'on fait : c'est la **FORMATION**.

*Synthèse de Liliane Corre
et Xavier Nicquevert*